L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 8 NOVEMBRE 1885. — 59ème Année.

FEUILLETON.

LE

Roi des Braves.

Il fit un geste de menace, mais son poing tomba.

—Drôle! grommela le comte de Kermor.

Auguste tirait son ami par la manche.

—Laissez-les.... puisque tu sais tout maintenant.

—Les laisser! s'écria Jacques ivre de fureur, tu n'as donc pas entendu qu'il vient de m'insulter?

Il se tourna vers Jean.

—Tout comte que vous êtes.... commença-t-il.

Il avait la tête perdue, il ne savait plus ce qu'il disait.

Puis d'un ton méprisant à l'adresse de Marcelle:

—Quant à elle!....

—Elle, je te prie de la laisser tranquille et de ne pas l'injurier, fit le gentilhomme, si tu tiens encore à tes oreilles!

—Et qui viendrait me les couper?

—Moi!

Les deux rivaux étaient maintenant poing à poing, bouche à bouche, les yeux étincelants.

Marcelle, d'un côté, Auguste, de l'autre, voulurent les séparer; mais, avant qu'ils eussent pu faire un mouvement, Jacques avait saisi dans ses bras puissants son adversaire et l'avait enlevé de terre. Il le tint un instant suspendu en l'air, comme se demandant ce qu'il allait en faire, le balançant au-dessus de la pièce d'eau.

Puis sa colère tomba brusquement.

Il eut un rire méprisant.

—Elle n'en vaut pas la peine, murmura-t-il.

Ses mains se détendirent et le comte alla rouler sur le gazon, tout étourdi.

—Viens! cria le jeune homme à son ami.

Les deux paysans disparurent rapidement dans les ténèbres.

....

Il était une heure du matin quand le fils Beauchêne fut de retour à la ferme.

Tout semblait dormir dans la maison, mais le père n'avait pas encore fermé l'œil. Il guettait avec anxiété le moindre bruit qui lui signalerait la rentrée de son fils.

Plus la nuit s'avançait, plus son angoisse devenait vive.

Qu'avait donc Jacques? Où était-il allé?

A côté de lui, sa femme dormait sans partager ses inquiétudes....

Tout à coup il lui sembla qu'un pas traversait la cour.... Ce pas paraissait chancelant, hébété, comme celui d'un homme ivre.

Le fermier se dressa sur son séant....

—Est-ce que ce serait Jacques?....

Est-ce que le jeune homme aurait bu?

Il écouta.... Le bruit se rapprochait.. Bientôt même il y eut un froissement de clef autour de la serrure. C'était bien Jacques, mais on eût dit que la main mal assurée du jeune homme ne pouvait pas ouvrir la porte.

Le père Beauchêne se leva doucement, pour ne pas réveiller sa femme sortit sans bruit de la chambre à coucher et arriva dans la salle au moment où son fils venait d'allumer son bougeoir.

Jacques eut un sursaut en voyant son père se dresser devant lui brusquement, dans la lumière.

—C'est toi?...... Tu ne dors pas?....

—Je t'attendais!....

—Quelle folie!

—Et toi, d'où viens-tu?

Jacques secoua la tête d'un air indifférent.

—Oh! moi!

Son père lui prit les mains d'un air d'autorité.

—Toi, tu vas me dire ce que tu as, d'où tu viens, pourquoi tu pleures.

—Je pleure?

—Crois-tu donc que ça ne se voit pas?

—Je n'ai rien, fit brusquement Jacques, qui chercha à s'éloigner.

Le fermier le retint.

—Je te dis, moi, que tu as du chagrin, mon Jacques, mon fils.... que je veux savoir d'où te vient ce chagrin, et que tu vas me le dire, à moi seul.

Le jeune homme à qui revint alors brusquement à l'esprit le souvenir de la scène terrible que nous avons racontée, incapable de se contenir plus longtemps, se laissa aller dans les bras de son père, en sanglotant, puis il raconta ce qu'il avait vu

Le fermier, étourdi d'abord, essaya ensuite de le consoler, de le calmer.

La fille de l'huissier était une misérable, mais il n'y avait pas qu'elle au monde heureusement.

—Il n'y a qu'elle que j'aimerai jamais, murmura tristement le jeune homme.

—Allons donc!

—J'en suis sûr, mon père....

—C'est le premier amour.... ça passe comme ça vient

—Chez moi, ça ne se passera jamais.

—Ne vas-tu pas te faire mourir pour cette petite effrontée?....

—Me faire mourir, non, mais je vais quitter le pays.

Le père Beauchêne eut un mouvement de terreur.

—Nous quitter? Tu penses à nous quitter!

—J'y suis décidé, fit le fils avec fermeté.

—Moi, ton père, ta mère?

—Je ne pourrais plus vivre ici....

—Et où veux-tu donc aller?

—Je veux me faire soldat, m'engager.

—T'engager?....

—Oui....je ferai campagne comme toi....N'as-tu pas pas été soldat? N'est-ce pas un beau métier?

—Très honorable, mais quand on n'y est pas forcé....

—C'est le seul qui me convienne, le seul qui me fera oublier.

Il ajouta plus bas:

—Le seul où l'on puisse se faire tuer.

Le père Beauchêne n'en revenait pas. Ses bras tombaient de stupeur. Son fils soldat, maintenant, l'abandonnant, vivant loin de la ferme? Cela lui semblait tellement impossible qu'il n'y croyait pas.

Il se dit que cette fantaisie s'évanouirait quand le gros du chagrin de Jacques serait passé.... Il embrassa son fils, chercha à le consoler encore, puis il l'envoya se coucher. Il devait avoir besoin de repos. On causerait le lendemain, mais le lendemain, le fermier dormait encore profondément quand son fils, un petit paquet sur le dos, franchissait avec précaution la porte de la ferme, traversait la cour et gagnait la route de Verneuil ....laissant derrière lui la désolation et la tristesse.

Il avait voulu se soustraire aux remontrances du père, aux larmes de la mère, aux exclamations de surprise, aux questions, aux curiosités de tous.

Sa résolution était prise et bien prise ....Rien ne devait l'en faire dévier. Au régiment, Beauchêne n'avait pas tardé à se faire remarquer par sa force, et son énergie. En Crimée, où il fut dirigé, un exploit le mit surtout en lumière et lui fit décerner le surnom glorieux de *Roi des Braves*, qui devait plus tard lui rester et servir d'enseigne à sa salle d'armes.

XV

Par une nuit de janvier, où le ciel, d'un azur vif, faisait miroiter de l'éclat de ses étoiles la nappe de neige qui couvrait la compagne autour de Sébastopol, le 1er bataillon du 105e régiment de ligne, auquel appartenait Beauchêne, était de tranchée.

Dans le camp et dans la ville tout semblait assoupi. Le feu des canons était éteint. On n'entendait que le pas sourd des sentinelles sur la couche de neige durcie ou le sifflement aigre du vent à travers les sapins dont les feuilles, fines comme des aiguilles, ornées d'une aigrette de glace, laissaient tomber des traînées de poudre blanche à chaque coup de bise qui passait.

Les hommes, réunis par groupes, les fusils accotés aux épaulements, battaient la semelle sur place, attendant les événements.

Au loin, on apercevait les fenêtres éclairées de la forteresse, qui flamboyaient dans la nuit.

Tout à coup une discussion s'éleva parmi les soldats. Il s'agissait de certains usages russes sur lesquels les avis étaient partagés....

Il y avait une demi-heure qu'on se disputait sans s'entendre, chacun soutenant son opinion, quand la silhouette de notre héros se dessina dans l'ombre. Il s'approcha du groupe, attiré par les éclats de voix, et demanda ce dont il s'agissait.

On le mit au courant de la question.

—Pardieu! fit-il aussitôt, il y a un moyen bien simple de savoir qui a tort ou raison.

—Et lequel? s'écria-t-on d'une voix.

—C'est d'aller soumettre le cas à un Russe, fit simplement le nouvel engagé.

Un éclat de rire général éclata à cette solution inattendue.

—C'est tout simple, en effet, dit une voix.

—Il a trouvé ça tout seul, fit un autre soldat d'un ton goguenard.

—Quand tu feras des almanachs on t'en achètera, dit un troisième.

—Le tout est de trouver le Russe, dit un des discoureurs, à part cela....

—Vous n'auriez pas un Russe sur vous? s'écria un loustic.

—Un Russe, s'il vous plait, clamèrent plusieurs soldats, mis en belle humeur.

Beauchêne n'avait pas sourcillé....

—Voyons, fit-il tranquillement, je ne vois pas que j'aie dit une chose si extraordinaire.

Un concert de rires plus fourni que le premier s'éleva à ces mots.

—Il est étonnant, ce Beauchêne, fit un des soldats.

—Qu'y a-t-il donc là de si étonnant? riposta notre héros. Vous avez une contestation à laquelle un Russe seul peut mettre fin....

—Eh bien?

—Eh bien, on s'en procure un, voilà tout.

—Voilà tout, firent les soldats qui continuaient à rire.

—Ce n'est pas si rare ici que les billets de mille, reprit Beauchêne. Il en traine assez de l'autre côté des tranchées.

—Le tout est d'aller les y prendre, répliqua un des soldats.

—Peuh! riposta notre héros, ce n'est pas la mer à boire.

On se regarda.

On ne savait pas s'il plaisantait ou s'il parlait sérieusement.

—Vous allez voir, fit une voix, qu'il va nous en chercher un.

—Pourquoi pas?

—Oh! oh!

Chacun se récria.

—Si seulement cinq ou six d'entre vous, reprit Beauchêne très tranquillement, voulaient m'accompagner, je me charge de vous en rapporter un avant deux heures d'ici....

Les soldats ne riaient plus....

—C'est donc sérieux? demanda l'un d'eux.

—Tout ce qu'il y a de plus sérieux.

—Il le ferait comme il le dit!

—Il en est bien capable.

La proposition avait achevé d'égayer les fantassins.

Ils entouraient Beauchêne, charmés et épouvantés à la fois de son audace. Des paris s'engageaient.

—Allons, qui me suit? cria notre héros....

Plusieurs hommes s'avancèrent.

—Moi, moi!....

Jacques n'eut que l'embarras du choix. Il prit avec lui sept hommes, de ceux qui lui parurent les plus solides.

Il arma son fusil, s'assura qu'il avait des cartouches, puis il fit à sa petite troupe un geste qui avait l'ampleur d'un commandement de général.

—En route!...

Les intrépides troupiers sortirent des tranchées, le fusil en arrêt, à la suite de Beauchêne, pendant que les autres, tout émus, tout tremblants, s'étaient mis aux embrasures, l'arme au poing, pour suivre chacun de leurs mouvements et protéger leur retraite en cas de besoin.

Notre héros, suivi de ses compagnons, avait tourné le bastion du Mat, puis s'était laissé glisser dans un chemin creux, conduisant aux faubourgs....

La tranquillité la plus complète régnait autour d'eux.... Un silence de mort planait sur la campagne ensevelie dans la neige comme dans un linceul.... Çà et là des murs surgissaient brusquement, surmontés d'une crête blanche.

Des arbustes frissonnaient sous la bise, qui soulevait en passant de petits nuages impalpables.

Au fur et à mesure que nos braves avançaient, les maisons devenaient de plus en plus nombreuses, formant des coins pleins d'ombres menaçantes....

Mais personne ne sourcillait.

On marchait à la queue leu leu, silencieusement, le dos courbé, rasant la neige à l'exemple de Beauchêne, dont on suivait tous les mouvements.

Tout à coup, au tournant d'un mur, ce dernier s'arrêta brusquement.

Il venait de se trouver nez à nez avec quatre Russes, commandés par un caporal.

Il y eut de part et d'autre une seconde de stupeur bien compréhensible...

Beauchêne fut le premier à se remettre.

Il se tourna vers ses camarades.

—Hardi! cria-t-il... Descendez les hommes, je me charge du brigadier!

En même temps il levait en l'air ses longs bras et son fusil retombait comme un fléau sur la tête du malheureux caporal, qui n'avait même pas eu le temps de se rendre compte de quelle nature était le péril qui venait de foudre sur lui.

Il fit ouf! et roula à terre, la face en avant.

Les quatre hommes qu'il commandait tombaient à côté de lui, presque en même temps, percés de coups de baïonnette.

Beauchêne, d'un tour de main, eut chargé le caporal sur ses épaules.

—Je l'ai seulement étourdi, dit-il, pour qu'il ne jase pas trop, et maintenant, filons!

On se remit à longer le chemin creux pour rentrer au camp, mais au bout de dix minutes à peine, une masse noire ondula sur la neige, fermant le retour à nos intrépides.

—Bigre! fit Beauchêne.

—Les Russes! dit une voix.

En effet, ce ne pouvait pas être des Français, les Français n'ayant pas encore osé se hasarder si loin.

La petite troupe s'était arrêtée instinctivement.

—Nous avons été vus, dit un des soldats.

—Ils sont au moins cent, fit un autre.

Beauchêne se débarrassa de son caporal, qu'il étendit sur la neige à côté de lui....

—A plat ventre, commanda-t-il.

—Tous les soldats se couchèrent.

—Feu, et dans le tas! cria le commandant improvisé.

Une détonation terrible se fit entendre.

Les Russes, interloqués, cessèrent d'avancer.

La direction de la décharge, qui venait du côté de Sébastopol, les déroutait.

Ils semblèrent se consulter une minute, ne sachant s'il devaient aller en avant ou rebrousser chemin.

Pendant ce temps nos héros avaient rechargé leurs armes, et de nouvelles balles vinrent siffler aux oreilles des ennemis abasourdis.

XVI

Voyant que c'était décidément à eux que l'on en voulait, les Russes se décidèrent à répondre. Ils tirèrent devant eux, au jugé, sans voir nos troupiers couchés à plat ventre et que la neige couvrait presque tout entiers.

Néanmoins, la position de Beauchêne et de ses hommes était des plus scabreuses. Ils n'osaient plus riposter au feu de l'ennemi de peur de faire connaitre leur retraite et de montrer leur petit nombre; mais les Russes pouvaient s'avancer de leur côté, les envelopper et les faire prisonniers.—ce qui aurait terminé d'une façon tragique une simple plaisanterie.

On ne savait trop ce qui allait se passer, quand une lueur parut du côté du bastion du Mat.

—Attention! fit un des soldats, voilà le gros gueulard!

En effet, un coup de canon troua le silence et fit voler la neige autour des Russes.

Un second coup suivit, puis un troisième, et on vit la masse noire fondre comme par enchantement.

—Voilà le moment de nous *cavaler* en douceur, fit Beauchêne.

Il rechargea sur ses épaules le caporal toujours évanoui et s'arrêta de temps en temps pour inspecter les environs.

Dans les tranchées françaises l'émotion était à son comble. Le bruit s'y était répandu qu'une dizaine de soldats du 105e régiment étaient allés à Sébastopol chercher un Russe pour lui demander un petit renseignement.

Depuis, on avait entendu une fusillade enragée, puis le canon avait tonné, et on ne doutait pas que nos intrépides n'eussent payé cher leur audace.

Pendant qu'on était dans cette anxiété, un cri retentit tout à coup aux avant-postes.

—Qui vive?....

—France! répondit une voix forte.

Il y eut un murmure parmi les soldats.

—Ce sont eux!....

—C'est Beauchêne! j'ai reconnu sa voix.

Un instant après, en effet, notre héros apparaissait sur la crête du fossé, chargé de son caporal et suivi de ses compagnons.

Un hurrah retentit.

Des officiers s'étaient approchés et s'étaient fait raconter l'incident.

—Voilà l'objet, dit tranquillement le volontaire en déposant son Russe par terre.

On examina curieusement le caporal.

—Mais il est mort! dit une voix.

—Mort? répliqua notre héros. Vous allez bien voir!

Il s'adressa à un des soldats:

—Passez-moi une fiole de parfait amour!

On lui allongea un flacon de cognac.

Beauchêne avait assis le Russe sur son séant dans le fossé.

—Eh! camarade, lui cria-t-il, flaire-moi ce vinaigre-là!....

En même temps, il lui approcha la bouteille de la bouche et lui fit entrer deux ou trois gouttes de liqueur dans le gosier.

Le caporal se décida à ouvrir un œil.

—Tiens! s'écria un loustic, on croirait qu'il a servi dans la gendarmerie!

Notre héros recommença l'opération.

Le Russe ouvrit l'autre œil.

—Hein! du nanan, ça! fit Beauchêne.

Le malheureux promenait autour de lui des regards ahuris, tout blancs d'épouvante.

—Prisonnier?.... balbutia-t-il.

—Vous l'avez dit, répondit le chef de l'expédition.... mais, rassurez-vous, il ne vous sera pas fait de mal.

Le caporal se tâtait machinalement, n'étant pas encore bien sûr qu'il fût éveillé....

Les soldats se mirent à rire.

—Ah! c'est bien vous, allez? On ne vous a pas changé en route.

—Mais comment se fait-il?.... bégaya le pauvre homme.

—Nous vous expliquerons ça tout à l'heure, dit Beauchêne; mais auparavant, nous avons une question à vous adresser.... Vous parlez le français à ce que je vois?

Le Russe fit de la tête un signe affirmatif.

—Voilà la chose, reprit notre héros, pendant que ses camarades, officiers et soldats, se tordaient autour de lui; une discussion très grave s'est élevée cette nuit, entre nous...... Il s'agissait de savoir si les Russes, lorsqu'ils mangent de la chandelle, prennent la précaution d'enlever la mèche ou s'ils avalent le tout. Les uns disaient oui, les autres non...... Personne n'était d'accord....

La querelle s'envenimait et on était sur le point d'en venir aux mains, quand j'ai proposé à quelques amis d'aller chercher un Russe pour élucider la question....

Le caporal, interloqué, promenait autour de lui des yeux dans lesquels le poing serait entré.

Il ne comprenait réellement plus rien à ce qui lui arrivait....

—C'est vous, poursuivit le volontaire, que le hasard a mis sur notre chemin.... Je m'en estime heureux car vous me paraissez une personne de grand sens.... Je vous fais toutes mes excuses pour vous avoir détourné de votre route et je regrette infiniment que la crosse de mon fusil ait rencontré l'extrémité de votre crane, ce qui a produit un choc douloureux, mais vous ne m'auriez peut-être pas suivi de bonne volonté et n'auriez répondu à mes questions que par des coups de feu—ce qui est un langage peu parlementaire. — Maintenant que nous sommes là entre amis, nous attendons votre réponse, c'est elle qui va nous fixer et terminer notre discussion.

Le Russe leva vers ses interlocuteurs des yeux hagards.

—Vous dites?....balbutia-t-il.

Notre héros répéta sa question.

—Mais nous ne mangeons pas de chandelles, bégaya le malheureux caporal, complètement abruti.

Un éclat de rire homérique suivit ces paroles.

—A la santé du prisonnier! cria une voix.

—A la santé de Beauchêne!

—A la santé du Roi des Braves! fit le loustic.

Notre héros était baptisé et le sobriquet lui resta tant qu'il fut au régiment.

Le reste de la nuit se passa à vider les bidons....

Le Russe complètement familiarisé maintenant, buvait plus que les autres.

Quand le jour parut, il était ivre-mort et tapait sur le ventre de son vainqueur.

Le bruit de l'incident était arrivé aux oreilles du colonel....

Celui-ci fit appeler Beauchêne.

—Satané clampin! lui dit-il en lui frappant amicalement sur l'épaule, à la première affaire, je te fais caporal.... Et ton prisonnier, où est-il?

—Sous ma tente, mon colonel.... Il dort comme un sonneur.

—Que vas-tu en faire?

—Mais, avec votre permission, mon intention est de lui donner la volée ce soir.

—Comment tu veux lui rendre la liberté?

—Oui, mon colonel... c'est un brave garçon qui parle français comme père et mère... et qui a passé toute la nuit à boire à la santé de la France et des Français... Il ira dire à ses camarades que si nous n'avons pas froid aux yeux, nous ne sommes pourtant pas de trop mauvais diables.

—Soit! mais pourquoi ne pas le faire filer tout de suite?

—Ah! mon colonel, c'est que la santé des Français lui tenait à cœur!

Le supérieur se mit à rire.

—Il est gris!...

—A ne pouvoir pas faire un pas.

—Enfin, fais-en ce que tu voudras.... Il est à toi.... Tu l'as bien gagné.

—Merci! mon colonel.

Beauchêne fit le salut militaire et retourna à son poste.

Le lendemain, le caporal russe rentrait dans Sébastopol, reconduit par Beauchêne qui lui criait en riant:

—Prends bien la rampe! L'escalier est à main droite.... La clef est sur la porte....il n'y a qu'à tourner....Allons, houp!

Le Russe détalait comme s'il avait le diable à ses trousses.

Le Roi des Braves ne le quitta de l'œil que lorsqu'il le vit hors de danger, rentré dans les rangs ennemis.

Si le malheureux a raconté son aventure à ses compagnons, on a dû croire que l'émotion l'avait rendu subitement fou.

XVII

Nous passerons rapidement sur les années qui suivirent pour arriver aussitôt au nœud de notre récit, au moment où Jacques Beauchêne, devenu maître d'armes à Paris, est mis tout à coup, par suite de circonstances que l'on connaîtra, sur la trace des crimes du comte de Kermor. Son ancien rival, après avoir hérité de la fortune de son frère, a épousé Marcelle Poitevin.

Notre héros s'est marié aussi. Etant devenu sergent-major de zouaves, il a pris pour femme, en Algérie, la fille d'un lutteur, Julie Forcioli, que nous avons vue près de lui au moment du sauvetage d'André, et dont il a eu une fille, Jeannette, que nous avons présentée à nos lecteurs, laquelle a été élevée avec André, qu'elle croit son frère.

La jeune femme a trois frères, trois colosses comme Beauchêne, et qui doivent être fort utiles plus tard à ce dernier, dans sa lutte pleine de péripéties contre le comte et son ancienne fiancée.

Quant à Jean de Kermor, après la scène que nous avons racontée, il avait pris la fuite avec Marcelle et était parti pour l'Amérique, espérant y trouver la fortune qui le fuyait en France; car il avait dévoré rapidement à Paris l'argent qu'il avait emporté, et son père l'avait chassé et maudit.

Mais là encore des déceptions de tous les genres attendaient le gentilhomme.

Les plus belles années de sa vie se passèrent dans des alternatives de prospérité et de misère, sans amener de résultat sérieux.

La passion du jeu l'absorbait tout entier.

Il passait les jours et les nuits dans les tavernes.

Un soir, il rentra chez lui, la chemise ensanglantée, les cheveux hérissés.

—Fais tes malles! dit-il brusquement à sa maîtresse.

—Nos malles?

—Oui, nous partons....

—Mais qu'y a-t-il? fit la jeune femme, effrayée.

—J'ai tué un Yankee....

—Tué un Yankee?....

—Oui, dans une dispute au jeu.... Ne comprends-tu pas?

Marcelle leva les mains au ciel.

—J'avais toujours dit que le jeu te porterait malheur.

—C'est possible, mais je n'ai pas temps à perdre en jérémiades.... Filons!

—Et où allons-nous? demanda la jeune femme.

(*A continuer.*)

Proclamation de la Quarantaine
PAR LE
Gouverneur de la Louisiane.

Conformément à la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, contenue dans une résolution adoptée par ce corps, le 27me jour du mois de mai 1885; et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, je, Samuel Douglas McEnery, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, lance ici ma proclamation révoquant celle que j'ai lancée le 18me jour du mois de mai 1885, à partir du 10me jour du mois de juin 1885; et conformément à la dite résolution, je lance ici la proclamation suivante qui aura force de loi à partir du 10me jour du mois de juin 1885:

Tous navires ainsi que leurs équipages, passagers et cargaisons arrivant aux diverses stations quarantenaires de l'Etat seront soumis à une inspection par les officiers de santé de ces stations.

Tous navires, équipages, passagers et cargaisons arrivant à la station de quarantaine du Mississipi, d'un des ports inter-tropicaux américains et des Indes seront soumis à des mesures sanitaires maritimes d'après le classement que voici:

(1ère classe). Navires arrivant des ports non-infectés.

(2me classe). Navires arrivant de ports en suspicion.

(3me classe). Navires arrivant de ports infectés.

(4me classe). Navires qui, sans égard aux ports d'où ils viennent, sont infectés; c'est-à-dire les navires qui ont à leur bord la fièvre jaune ou d'autres maladies contagieuses ou infectieuses à leur arrivée, ou qui en ont eues pendant leurs voyages.

Les navires de 1ère classe seront soumis à un système maritime complet de salubrité à la station quarantenaire, sans être détenus, navires et passagers, plus longtemps qu'il ne faut pour être mis dans les conditions de salubrité voulues.

Les navires de 2me classe subiront une détention de cinq jours pour l'examen des personnes, dès la première heure de leur arrivée des ports infectés.

Les navires de 3ème classe subiront une détention de sept jours dès la première heure de leur arrivée des ports infectés.

Les navires de 4me classe seront envoyés à la station de quarantaine inférieure pour y subir, navires et personnes, des mesures de salubrité, et y être détenus le temps que le Bureau de Santé jugera convenable. Aussi, tous navires arrivant de ports de la Méditerranée que l'on sait ou savoit infectés de choléra, ou capable de le devenir plus tard, seront soumis aux exigences précédemment énoncées.

De même qu'aucun navire arrivant des ports ci-dessus désignés et appartenant aux 2me, 3me et 4me classes, ainsi qu'il est dit dans le classement plus haut mentionné ne pourra passer les stations de quarantaine des Rigolets ou de l'Atchafalaya sans avoir subi la détention de 40 jours et avoir été parfaitement nettoyé et désinfecté.

Les officiers de quarantaine des diverses stations sont chargés de rigoureusement mettre en vigueur cette proclamation; et le Bureau de Santé est requis d'en poursuivre sévèrement les violateurs.

Fait sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge ce 28e jour du mois de mai A. D. 1885.

S. D. McENERY.

Oscar Arroyo,
Secrétaire d'Etat.

Le Bureau de Santé de la Louisiane fait les recommandations suivantes aux agents, propriétaires et commandants des navires dans le but de faciliter les travaux des officiers de la quarantaine et de réduire la détention des navires à sa durée la moins longue.

1. Les navires doivent se départir pendant la saison de quarantaine de toutes draperies de laine, sofas, rideaux, tapis et tels autres articles semblables, autant que possible.

2. Autant que possible, les navires devront n'avoir de leurs équipages que des hommes acclimatés.

3. Lorsque les navires font escale dans un port infecté de fièvre jaune, ils doivent jeter l'ancre au large, si c'est possible; et les équipages doivent s'abstenir d'aller à terre, la nuit surtout.

4. Quand c'est possible, les marchandises doivent être placées de façon à donner accès aux pompes par elles et à permettre aux officiers de quarantaine de faire enlever l'eau et laver les cales.

5. Une attention spéciale doit être consacrée à l'entretien propre des navires des personnes; et il doit être pourvu à la ventilation de tout le navire. Le meilleur désinfectant peut être obtenu du Bureau de Santé ou d'un de ses officiers, ils indiqueront le moyen de s'en servir.

6. Les navires faisant le commerce des fruits doivent toujours être propres afin d'éviter les délais aux stations de quarantaine. Les commandants doivent avant d'arriver faire nettoyer les cales, afin que les navires puissent être mis dans d'excellentes conditions sanitaires, et d'éviter une trop longue détention.

7. Les navires suivant les recommandations qui précèdent seront l'objet d'une considération spéciale aux stations de quarantaine; la détention et les frais de nettoyage et de désinfection étant nécessairement moindres.

DEPARTEMENT EXECUTIF.

Etat de la Louisiane.

CONFORMEMENT aux recommandations du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, contenues dans une résolution votée par le dit Bureau, à une assemblée spéciale qui a eu lieu le 11 juin 1885 et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, moi, SAMUEL DOUGLAS McENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, j'amende par les présentes la proclamation officielle du 28 mai 1885, relative à la quarantaine, comme suit:

Que les navires de seconde et troisième classe soient soumis à une désinfection maritime complète et que tous passagers soient retenus à la station de quarantaine pendant au moins cinq jours pleins, après leur arrivée à la quarantaine; cet amendement devant être mis en vigueur à dater du 17 juin 1885.

L'attention des différents officiers de quarantaine est appelée sur l'amendement ci-dessus. Ils sont en outre requis et enjoints de mettre rigoureusement à exécution la proclamation de quarantaine du 28 mai 1885, amendée comme ci-dessus.

En foi de quoi j'ai apposé ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, ce treizième jour de Juin (A. D. 1885.

(Signé) S. D. McENERY.

Par le Gouverneur:
(Signé) JOS. GEBELIN
Assistant Secrétaire d'Etat.

PATE & SIROP
DE SÈVE DE PIN MARITIME
de LAGASSE, Pharmacien à Bordeaux.

Les personnes faibles de poitrine, celles atteintes de: Toux — Rhumes — Grippes Catarrhes — Bronchites Enrouements Extinction de voix — Asthme sont certaines de trouver un soulagement rapide et guérison dans l'emploi des principes balsamiques du pin maritime concentrés dans le Sirop et la Pâte de Sève de Pin maritime de Lagasse.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

QUELQUES CONSEILS
POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.

AYER'S PILLS

DOSES — *Pour agir doucement sur les intestins, de 2 à 4 pilules; énergiquement, de 4 à 6 pilules. L'expérience seule peut décider de la dose dans chaque cas.*

Pour la Constipation, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les remettent à leur état normal.

Pour Indigestion, ou Dyspepsie, les PILULES D'AYER sont guérison assurée.

Gastralgie, Perte d'Appétit, Estomac Chargé, Flatulences, Vertiges, Maux de Tête, Nausées, tous sont soulagés et guéris par les PILULES D'AYER.

Dans les Maladies du Foie, les Désordres Bilieux, et la Jaunisse, les PILULES D'AYER doivent être données en doses assez fortes pour stimuler le foie et les intestins, et déloger la constipation. Comme médecine du printemps pour purifier le sang, ces PILULES sont sans égales.

Les Vers, engendrés par l'état morbide des intestins, sont expulsés par ces PILULES.

Éruptions, Maladies de la Peau, Hémorroïdes, résultant de l'indigestion ou de la Constipation, sont guéries par l'usage des PILULES D'AYER.

Pour les Rhumes et Refroidissements, prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre.

Pour la Diarrhée et la Dyssenterie, causées par un froid subit, une nourriture indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède.

Les Rhumatismes, la Goutte, la Névralgie, et la Sciatique, souvent résultant de désordres digestifs, ou de refroidissements, disparaissent aussitôt la cause enlevée par l'usage des PILULES D'AYER.

Les Tumeurs, l'Hydropisie, les Douleurs des Reins, et autres désordres causés soit par débilité, soit par obstruction, sont guéris par les PILULES D'AYER.

La Suppression, et l'Écoulement Pénible des Menstrues, trouvent un remède sûr et toujours prêt dans les

Pilules d'Ayer.

On trouvera sur chaque boîte des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues.

PRÉPARÉES PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente chez tous les Pharmaciens.

Maladies de la Peau, Engorgements, Ulcères Vices du Sang, Affections syphilitiques.
LES SEULES VÉRITABLES
Dragées Dépuratives Iodurées du Dr GIBERT
[illegible]
Exiger (ainsi que pour le Sirop) les Signatures en rouge Gibert & Boutigny, et le Timbre bleu du Gouvernement français
Paris, Phie Boutigny, Dezlauriers Sr, 8 rue Poissonnière

La mission de la femme.

Les devoirs du sexe faible,—Comment ils doivent être remplis.

Quelle tâche imposante est assignée à la femme! Il s'y attache la plus grande dignité. Elle n'est pas destinée à voter des lois, à commander des armées, à diriger de vastes entreprises, mais c'est elle qui forme ceux par qui les lois sont faites, qui instruit les chefs des puissantes armées et les souverains des grands empires. Elle est tenue de veiller avec sollicitude sur la frêle créature qui lui doit l'existence physique, morale et intellectuelle et de la défendre contre les atteintes de la maladie. Elle doit lui inculquer des principes de sagesse, l'initier aux saines doctrines, lui inspirer ces sentiments tutélaires qui devront être plus tard sa règle de conduite et être pour ses descendants une source intarissable de bienfaits. Oui, à la femme est confié le privilège béni de soulager ceux qui souffrent. Elle sourit avec sérénité au baptême, pleure aux funérailles, console les affligés. Telle est sa destinée, tels sont ses devoirs.

Mais comment pourrait-elle remplir sa mission, si elle ne jouit pas d'une robuste santé? La préparation du Dr S. B. Hartman, connue sous le nom de PERUNA, est précisément ce qu'il faut aux personnes qui souffrent de la plupart des maladies inhérentes à ce climat. C'est un remède sans pareil pour les femmes: l'exemple de Mme J. W. Reynolds, de New Lisbon, Columbiana County, Ohio, le prouve surabondamment. Elle dit qu'elle a souffert pendant des années d'une congestion des poumons, d'un catarrhe à la tête et d'un mauvais rhume. Elle avait eu pour la soigner plusieurs médecins, mais aucun n'avait pu la soulager. On la décida à essayer le PERUNA, et un mieux se déclara immédiatement. Après en avoir pris une bouteille, la toux cessa, et au bout de fort peu de temps, ses autres maux disparurent. Elle a entièrement recouvré la santé, et elle déclare devoir son salut au PERUNA.

M. J. W. Reynolds, son mari, était un invalide. Il dormait fort mal, et ne pouvait pas travailler. Il employa le PERUNA et il en résulta qu'il fut entièrement rétabli et qu'il recouvrit ses forces et sa vigueur première. Il se sent, dit-il, comme un nouvel homme.

M. Bernhardt Seubs, St. Clair, St. Clair County, Mich., dit: "J'ai essayé votre PERUNA dans les différentes maladies auxquelles sont exposés les membres d'une nombreuse famille, parents et enfants, et je me suis convaincu dans chaque cas que c'était le remède qu'il nous fallait. Aucune famille ne saurait s'en passer."

Nancy Feterman, Cookport, Indiana County, Pa., dit: "Messieurs, votre précieux PERUNA est le meilleur médicament que j'aie jamais employé."

LA VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER
(Ayer's Hair Vigor.)

rend le brillant et la fraîcheur de la jeunesse aux cheveux gris ou flétris, en même temps qu'elle leur donne une riche couleur châtain ou noir foncé, ainsi qu'on le désire. En s'en servant on peut donner aux cheveux blonds ou roux, une teinte foncée, les rendre plus épais, et presque toujours guérir la calvitie.

Elle arrête la chûte des cheveux, stimule et rend la vigueur à une croissance faible et maladive. Elle empêche et guérit les croûtes et la teigne, ainsi que toutes les maladies du cuir chevelu. Comme article de Toilette pour Dames, la VIGUEUR est sans pareille; elle ne contient ni huile ni teinture, elle rend la chevelure douce, brillante, et soyeuse, tout en l'imprégnant d'un parfum suave et permanent.

M. C. P. BRICHER écrit de *Kirby, O.*, 2 Juillet, 1882: "L'automne dernier mes cheveux commencèrent à tomber, et dans un court espace de temps je devins presque chauve. J'essayai la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, et avant que le premier flacon fût fini, la chute des cheveux s'arrêta, et une nouvelle crue commença à pousser. Maintenant ma tête est couverte d'une chevelure abondante et vigoureuse."

J. W. BOWEN, Propriétaire du *McArthur (Ohio) Enquirer*, dit: "LA VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER est une excellente préparation pour les cheveux. J'en parle par expérience. Elle développe une nouvelle croissance de cheveux doux et soyeux. La VIGUEUR est aussi un remède sûr pour la teigne."

M. ANGUS FAIRBAIRN, le chef de la célèbre "Famille Fairbairn," Vocalistes Ecossais, écrit de *Boston, Mass.*, 6 Février, 1880. "Depuis que mes cheveux ont commencé à grisonner je me sers de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, j'ai ainsi pu conserver une apparence de jeunesse—une chose véritablement très importante pour tous ceux qui sont obligés de paraître en public."

MME. O. A. PRESCOTT, écrivant de *Elm street, No. 28, Charlestown, Mass.*, 14 Avril 1882, dit: "Il y a deux ans environ je perdis la moitié de ma chevelure. Elle s'éclaircissait avec une rapidité prodigieuse. L'usage de la VIGUEUR arrêta la chute, activa une nouvelle croissance, et au bout d'un mois ma tête entière était couverte de cheveux naissants mais vigoureux qui, continuant à pousser, devinrent aussi longs et aussi épais qu'avant la chute. J'employai seulement un flacon de la VIGUEUR, mais à présent je m'en sers de temps en temps comme article de toilette."

Nous avons des centaines de semblables attestations sur l'efficacité de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER. Une simple épreuve convaincra les plus incrédules.

PRÉPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue par tous les Droguistes.

VIN DE Peptone Pepsique DE CHAPOTEAUT
MARQUE DE FABRIQUE
Pharmacien de 1re Classe, à Paris

Nourrir les malades, les convalescents sans fatigue pour l'estomac, tel est le problème résolu par ce délicieux aliment qui contient par verre à Bordeaux dix grammes de viande de bœuf entièrement digérée, assimilable et dépouillée des parties non digestibles. Il agit comme réparateur dans toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, les digestions difficiles, le dégoût des aliments, l'anémie, l'épuisement causé par les tumeurs, les affections cancéreuses, la dysenterie, la fièvre, le diabète, et dans les cas où s'impose la nécessité de nourrir les malades, les phthisiques et de soutenir leurs forces par un aliment reconstituant que l'on demanderait en vain aux extraits et sucs de viande, aux bouillons concentrés, à la viande crue. Le Vin de Chapoteaut est le nutritif par excellence des vieillards et des enfants; il augmente la richesse du lait des nourrices.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne
ET PRINCIPALES PHARMACIES

ENCRE JAPONAISE
COMMUNICATIVE

Cette Encre, employée pour tous les usages du Bureau, est la seule donnant des Copies parfaites un mois même après l'écriture.

Encre Moderne
Noire en écrivant
restant toujours limpide.
MÉDAILLE D'ARGENT à l'Exposition de 1878.
Dépôts chez tous les papetiers du monde entier
N. ANTOINE & FILS
PARIS

THE NEW-ORLEANS BEE,
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

Of special interest to

WOMEN

Are you overworked, worn out, weak?

BROWN'S IRON BITTERS

will restore you.

BROWN'S IRON BITTERS makes NEW BLOOD, clears the skin, brightens the eyes, affords SPEEDY RELIEF to those suffering from NERVOUS TROUBLES or DEBILITY. Invaluable for diseases peculiar to Women.

QUALITY P PURITY NOT QUANTITY

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

DYSPEPSIA

AGGRAVATING, ANNOYING, WEARING.

BROWN'S IRON BITTERS

Cures DYSPEPSIA in ALL its forms, heartburn, belching, tasting the FOOD; aids DIGESTION. INVIGORATES.

QUALITY P PURITY NOT QUANTITY

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

THERE ARE TIMES WHEN nearly everyone needs to use some sort of a TONIC.

IRON IS A TRUE TONIC

IRON enters into almost every Physician's prescription for those who need building up.

PHYSICIANS and DRUGGISTS everywhere recommend

BROWN'S IRON BITTERS AS THE BEST TONIC

Combining Iron with pure VEGETABLE tonics, it CANNOT INTOXICATE.

Une Merveilleuse Histoire
RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS: "28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882.

"*Messieurs.* Mon père demeure à Glover Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrai facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.

A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement ... la peau se fendait en différents endroits et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882.

A vous sincèrement,
HIRAM PHILLIPS."

La SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

PRÉPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue par tous les Droguistes; prix $1, six pour $5.

Pilules d'Ayer.

La plupart des maladies qui ... proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER agissent directement sur ces organes, et sont spécialement destinées à la guérison des maladies causées par ces désordres, telles que Constipation, Dyspepsie, Maux de Tête, Dyssenterie, et une foule d'autres ... pour lesquelles elles sont un remède sûr, prompt, infaillible, et agréable. L'usage général des PILULES par un grand nombre de médecins distingués de nos ... démontre clairement en quelle estime elles sont tenues par la profession médicale.

Ces PILULES sont purement et simplement préparées ... des substances végétales, absolument ... de calomel et autres ingrédients pernicieux.

Une Victime du Mal de Tête Soulagée.

"Les PILULES D'AYER sont pour moi un trésor ... d'en avoir toujours une bonne provision. Sujet depuis longtemps à de violents maux de tête, ces pilules seules me procurent du soulagement. Une dose agit sur mes intestins et ... délivre de tout ... mal. Comme médecine de famille ... jamais rien trouvé d'aussi efficace. C'est donc avec un grand plaisir que je saisis ce ... toutes les fois que l'occasion se présente.

W. L. PAGE, of W. L. PAGE & Bro."
Franklin St., Richmond, Va., 3 Juin, 1882.

Jamais elles n'ont manqué.

"Je me sers depuis longtemps des PILULES D'AYER, jamais elles n'ont manqué de produire l'effet désiré. Nous en avons toujours chez nous une provision, et les considérons comme une médecine de famille, sûre, infaillible, et agréable à prendre. Pour la DYSPEPSIE elles sont inappréciables.
J. T. HAYES."
Mexia, Texas, 17 Juin, 1882.

La Constipation guérie.

Le REV. FRANCIS B. HARLOWE, écrivant d'*Atlanta, Géorgie*, dit: "Pendant quelques années j'avais souffert de la constipation, et malgré l'emploi de quantités de médecines de toute sorte, mes souffrances allaient en augmentant. Je commençai il y a quelques mois, à prendre les PILULES D'AYER, mes souffrances se sont peu à peu calmées, mes intestins ont pris leur fonctionnement régulier, et ma santé est devenue excellente."

Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER corrigent les irrégularités des intestins, stimulent l'appétit et la digestion, et par leur action prompte et complète donnent du ton et de la vigueur à tout le corps.

PRÉPARÉES PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendues par tous les Droguistes.

CAPSULES de Sulfate de Quinine
De PELLETIER ou des 3 Cachets

Sur la demande du Corps médical et en présence des falsifications qui se sont récemment produites, MM. ARMET DE LISLE et Cie, successeurs de Pelletier, Delondre et Levaillant, viennent d'ajouter à leur fabrication de sulfate de quinine celle de petites capsules rondes, minces, transparentes, d'une conservation indéfinie, se dissolvant rapidement dans l'estomac et contenant le sulfate de quinine cristallisé et soyeux, sans aucun mélange et tel qu'ils le fabriquent.

Chaque capsule contient dix centigrammes, les flacons sont de dix et vingt capsules, correspondant à un et deux grammes de sulfate de quinine par flacon.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne

DRAGÉES DÉPURATIVES DU Dr GIBERT
Exiger sur l'enveloppe la timbre bleu
DÉPÔT
Il résulte des expériences faites dans les Hôpitaux de Paris, Londres, etc., que les DRAGÉES DÉPURATIVES DU Dr GIBERT approuvées par l'Académie de Médecine de Paris, constituent le meilleur, le plus actif et le plus économique des dépuratifs connus.— Elles conviennent à tous les âges et à tous les tempéraments des deux sexes. Se défier des Contrefaçons
DANS TOUTES PHARMACIES
Paris, Phie BOUTIGNY, DESLAURIERS Sr, 84, rue de Cléry, 8 r. Poissonnière

ÉLIXIR DIGESTIF DE PEPSINE
de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

La Pepsine possède la propriété de remplacer dans l'estomac le suc gastrique qui lui manque pour opérer la digestion des aliments. Employée sous forme d'un Élixir agréable au goût, elle guérit ou prévient:

les Mauvaises digestions;	les Gonflements d'estomac.
les Nausées et Renvois de gaz.	les Gastrites.
les Crampes d'estomac.	la Migraine.
	les Gastralgies.
	les Maladies du foie

Il combat les vomissements des femmes enceintes et fortifie les vieillards et les convalescents, en facilitant la digestion et la nutrition.

MALADIES DE POITRINE
GUÉRIES PAR LE
SIROP d'HYPOPHOSPHITE de CHAUX
de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, le plus anciennement connu, produit toujours les résultats les plus rapides et les plus satisfaisants. On trompe le public si on ne lui donne pas un Flacon ovale et un Sirop revêtu avec la signature de GRIMAULT & Cie. Il calme la Toux, fait disparaître les Sueurs nocturnes, guérit:

les Bronchites,	la Consomption,
les Catarrhes,	la Phthisie.

[illegible]
Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne, & dans toutes les pharmacies.

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi perfides dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.

Toux persistante guérie.

"En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes poumons se dégagèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie.

HORACE FAIRBROTHER."
Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

Croup — Écoutez une Mère.

"Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup, sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir, il étouffait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respirait librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon chéri. Jugez de ma gratitude? A vous sincèrement,

Mrs. EMMA GEDNEY."
159 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.

Bronchites.

"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri.

JOSEPH WALDEN."
Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendu par tous les droguistes.

Le Renovateur des Cheveux DE HALL,
VÉGÉTAL SICILIEN.
(Hall's Hair Renewer.)

A été la première préparation parfaitement adaptée à la guérison des maladies du cuir chevelu, et la première aussi à rendre, aux cheveux gris et flétris, leur couleur primitive, leur croissance et le lustre brillant du jeune âge. De nombreuses imitations ont suivi, mais aucune ne possède les éléments requis pour la conservation de la chevelure et du cuir chevelu. Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL a constamment grandi dans l'estime publique, et sa renommée s'est propagée dans toutes les parties du globe, tant il répond à un besoin général.

Le succès sans précédent qu'il a obtenu n'est dû qu'à une cause: "Il tient ce qu'il promet."

Les propriétaires du RÉNOVATEUR ont été souvent surpris de recevoir des commandes des pays les plus éloignés, alors qu'ils n'avaient rien fait pour introduire leur préparation dans ces contrées.

Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL, même employé pendant [illegible] court, produit un effet [illegible] chez personnelle.

Il nettoie le cuir chevelu de toute impureté, guérit toutes les humeurs, la fièvre, empêche les cheveux de tomber, par conséquent la Calvitie [illegible] cranelée. Il stimule l'action des glandes [illegible], et les met à même de produire une nouvelle croissance.

Les effets de cette préparation ne sont pas passagers, comme ceux des préparations alcooliques, ils restent longtemps, ce qui la rend supérieure et économique.

(Buckingham's Whisker Dye.)

La Teinture de Buckingham pour les Favoris

Change à volonté la barbe et les favoris en un châtain foncé naturel ou en noir. La couleur est permanente et ne disparaît pas en se lavant. La préparation étant simple on l'applique facilement.

PRÉPARÉE PAR
R. P. Hall & Co., Nashua, N. H.
Chez tous les marchands de Médecines.

SCROFULES.

[illegible]

Une Guérison [illegible] Scrofuleux.

[illegible]

138 Sullivan St., New York, 20 Juin, 1882.

[illegible]

Dr. B. W. BALL, de Rochester, N. Y., écrit, date du 7 Juin, 1882: [illegible] ... de la SALSEPAREILLE D'AYER ... précieux pour toutes les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer

stimule et règle l'action des organes digestifs et assimilatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte Rhumatismale, les Catarrhes, la Débilité Générale, et toutes les maladies produites par un sang appauvri et corrompu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie.

PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies; prix $1, six flacons pour $5.

MALADIES DE POITRINE

Dans le plus grand nombre de cas
GUÉRISON
et, dans les cas désespérés,
SOULAGEMENT MANIFESTE
PAR L'EMPLOI DE
l'Elixir alimentaire Ducro

Nombre de malades lui ont dû leur guérison après avoir employé sans résultat satisfaisant toute autre médication.

La formule de cet Elixir dont la base est le jus de viande et l'alcool, a été établie en 1868. Malgré les nombreuses imitations que son succès a fait naître, elle continue d'être préconisée par les sommités médicales de Paris, comme l'un des plus

PUISSANTS FORTIFIANTS

pour les convalescents, les personnes faibles, les jeunes filles chlorotiques, les vieillards débilités, etc.

Exiger sur l'étiquette l'orthographe DUCRO, la mention des médailles: Argent Paris 1873, Or Compiègne 1877 et le dessin de la marque de fabrique ... préalable.

Paris, 20, place des Vosges et toutes les Pharmacies.